d'autoriser ce magistrat à faire procéder aux études nécessaires par MM. les ingénieurs des ponts-et-chaussées du département. (Echo du Nord.)

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une baisse moyenne de 1 fr. 30 cent. à l'hectolitre.

Depuis que le système décimal est établi en France, il a été frappé pour 5,185,241,515 fr. de monnaies d'or et pour 4,648,186,195 francs 95 centimes de monnaies d'argent; au total, 9,828,427,710 fr. 95 cent. Et sous le règne de Napoléon III, il a été frappé pour 3,185,241,515 francs de numéraire d'or et pour 185,590,840 francs 60 cent. de numéraire d'argent ; au total, 3,757,360,275 francs 60 centimes.

On ne lira pas sans intérêt quelques chiffres sur le classement de tous les départements de la France, d'après le nombre de kilomètres de chemins de fer qui les sillonnent.

Le plus favorisé de tous les départements est le Nord : il possède trois cent trente-et-un kilomètres de chemins de ser ; c'est le plus peuplé et le plus riche. Quinze départements, et parmi eux la Vencée, les Côtes du-Nord, le Morbihan, qui sont cependant très-peu accidentés, n'ont pas encore été atteints par les voies ferrées. Sept départements ont dépassé la moyenne de deux cents kilomètres, qui suffirait à la prospérité de chaque département; pour que cette moyenne fût atteinte partout, il faudrait que le réseau français fût de 17,200 kilomètres, ou double à peu près de ce qu'il est aujourd'hui, ou que l'on fit une nouvelle dépense de quatre milliards. Alors la France serait traversée en tous sens par ces voies merveilleuses, et l'on verrait se réaliser la plus bienfaisante des révolutions; pourvu, toutefois, que le réseau des chemins vicinaux de grande et de moyenne communication soit porté de son côté à 170,000 kilomètres en moyenne pour chaque département. Cette seconde extension exigera un milliard, et il faudra un sixième milliard pour l'achèvement des chemins de petite vicinalité.

DÉPARTEMENT DU NORD,

ARRONDISSEMENT DE LILLE.

Extrait du jugement rendu par le Tribunal de première instance séant à Lille, jugeant correctionnellement, à l'audience du 11 novembre 1860

A la charge de Charles-Louis DELABARRE . âgé de vingt-cinq ans, marié, ayant un enfant, marchand de lait battu, né et demeurant à Rolleghem (Belgique), convaincu d'avoir, le 2 août 1860, à Roubaix :

1º Falsisié du lait battu, destiné à être vendu, en y mêlant 48 pour 100 d'eau au-delà des 20 pour 100 tolérés pour la préparation du benrre;

2º Mis en vente cette substance alimentaire, sachant qu'elle était falsifiée ;

Qu'il y a des circonstances atténuantes;

Vu les articles 1,6 de la loi du 27 mars 1851, 423, 463 du Code pénal;

Le tribunal condamne Delabarre, par défaut, à un emprisonnement de six jours, par corps, à une amende de 50 francs et aux frais;

Ordonne que le présent jugement sera imprimé par extrait, au nombre de 25 exemplaires, et qu'il sera affiché dans la ville de Roubaix; qu'il sera aussi inséré par extrait dans le Journal de Roubaix.

Le tout aux frais du condamné.

Ce jugement a été signifié au parquet de M. le procureur impérial, le 22 novembre 1860.

Vu au parquet. Le procureur impérial, E. CHEVALIER.

Certifié, LUTUN.

FAITS DIVERS.

On s'occupe, dans les salons de Paris, d'une nouvelle littéraire qui fait autant de bruit qu'une nouvelle politique. Il serait question de porter de quarante à cinquante le nombre des membres

 M. Peltier a annoncé à la Société philomatique de Paris que l'orage du 5 octobre dernier avait les nuages inférieurs fortement négatifs; il a fait remarquer à ce sujet que toutes les fois qu'un orage est disposé da manière à avoir ainsi les nuages inférieurs négatifs, le sol placé au dessous et tous les corps qui reposent sur lui deviennent positifs, c'est-à-dire qu'ils sont alors dans un état opposé à leur état ordinaire. On sait depuis longtemps que l'air libre, en dehors des influences locales, est positif, et M. Peltier a prouvé, il y a plusieurs années, que le sol et les corps qui reposent sur lui sont négatifs. Lors donc que les orages sont inférieurement négatifs, le sol et les corps terrestres changent d'état électrique par l'influence des nuages inférieurs, et deviennent positifs. Ce changement d'état électrique se fait sentir plus ou moins, selon la constitution des personnes et l'intensité électrique de l'orage. On se plaint alors de pesanteur, de céphalalgie et d'un malaise général qu'on ne savait jusqu'ici à quoi attribuer.

- Une curieuse trouvaille vient d'être faite dans le quartier des Champs-Elysées et a été déposée aussitôt à la préfecture de police.

C'est une bague d'une grande richesse, entièrement neuve, et dont nous croyons pouvoir donner une description assez détaillée, car elle ne sera certainement remise qu'à bon escient à la personne qui la réclamera.

Le chaton est orné d'une couronne rovale en diamans sur rubis, avec le chissre V.-A également en diamans.

Sous le chaton se trouve un stéoroscope pour ainsi dire imperceptible. Les oculaires ne sont guère plus grands qu'une tête d'épingle, et les deux conduits ont à peine le diamètre d'une très-fine plume de corbeau. En tenant la main

fermée et le doigt médius un peu élevé, l'œil fixé sur les trous oculaires distingue sur l'objectif les portraits du prince Albert et du prince de Galles en photographie, et, par l'esset du grossissement, les portraits, invisiblés certainement à l'œil nu, puisqu'ils n'ont pas le diamètre d'une petite lentille, arrivent à la grandeur d'une carte de visite de petite dimension, et l'on peut même lire le nom du prince de Galles

sous le portrait de Son Altesse Royale. Une circonstance qui pourra donner une direction aux recherches, c'est qu'il y a peu de jours une plainte a été portée sur le voi d'un coffret de bijoux expédié de Paris à la Cour

- Un jeune dandy qui se pique de quelque connaissance dans l'art de bien vivre, entre, un de ces jours derniers, à six henres du soir, dans l'un de nos restaurans du boulevard; il s'installe

à une table et commence par demander des luittres de Marennes et du vin de Châblis.

Presque en même temps que lui, entre un monsieur de trente-six ans environ, orné d'un habit bleu-barbeau et d'un gilet de poil de chèvre jaune-serin; il s'assied à une table voisine de celle occupée par le dandy, et, après avoir consulté la carte, il demande des rognons à la brochette. — Aussitôt le dandy se lève et dit au garçon : « Mettez mon couvert à l'extrémité du salon, je ne saurais rester à côté d'un homme qui mange des rognons grillés à son dîner. »

Le garçon obéit, 'e dandy change de place, et le monsieur au gilet jaune-serin, à l'habit bleubarbeau et aux rognons en brochette, conserve la plus parfaite impassibilité. - Au bout d'une heure, et au moment où le dandy, après avoir achevé un repas confortable, se disposs à sortir pour se rendre aux avant-scènes de l'Opéra, il sent une main qui le frappe légèrement sur l'épaule; il se retourne; c'était le monsieur au gilet jaune qui lui dit d'un ton bénin : « Vous ne dînez pas à côté des gens qui mangent des rognons, mais vous battez-vous avec eux? - Volontiers, » répondit le dandy. Deux cartes furent échangées, et le lendemain matin l'homme aux rognons a la brochette donnait un coup d'épée à son adversaire.

- Un jeune auteur dramatique insistait deruièrement pour être présenté chez un artiste célèbre; il désirait ardemment être invité à une fête dont on lui avait parlé. Un de ses amis lui proposa de le conduire et de le faire admettre ; mais, lui dit-il, viens en costume, prends un travestissement bien bizarre, bien original; tout le monde sera déguisé, le déguisement est de rigueur. - « Je m'habillerai en diable , reprit l'auteur, j'ai vu un costume magnifique qui n'a servi qu'une fois pour le dénouement de Faust, à l'hôtel de... où je joue la comédie. - A merveille, sois exact, viens à neuf heures, je serai là, j'aurai prévenu la maîtresse de la maison, et tu seras présenté dans toutes les règles. » Au jour convenu, l'auteur arriva. Son ami l'avait devancé : il avait beaucoup parlé de lui ; on l'attendait : « Il est fou de romantisme, avait-il dit, il pousse cette manie plus loin qu'on ne l'a encore fait; il ne rêve qu'enfer et damnation : il s'est satanisé jusque dans ses vêtements. » -L'auteur fut annoncé, il entra avec sa tenue de diable au grand complet, traînant après lui une longue queue. Il se tronva ainsi dans un salon où quatre vénérables personnes jouaient au wist; on ne comprenait rien à cette grotesque fantaisie, et le pauvre diable s'aperçut qu'il était mystifié quand il vit éclater des rires que toute la politesse du monde ne put pas retenir long-

- On écrit de Metz, le 26 novembre, à la Gazette des Tribunaux :

« L'affaire de Nicolas Didier, accusé et s'avouant coupable de deux assassinats commis sur les personnes de M. Alexis Rolland, notaire honoraire, et de sa femme, est fixée au mercredi 5 du mois prochain, et durera sans doute deux

» Didier, qui était déserteur bavarois, avait été cocher, ainsi que nous l'avons déjà dit, de 1847 à 1852, chez M. et M. Rolland.

» Il les avait quittés pour aller à Paris, et il y était cocher dans la maison du prince Murat, lorsqu'en 1855 il fut arrêté et condamné par la Cour d'assises de la Seine à cinq ans d'emprisonnement et cinq ans de surveillance, pour de nombreux vols commis au préjudice du sieur Henri Ensminger, fabricant de sellerie, rue Lafayette, chez qui il avait servi aussi comme cocher avant d'entrer au service du prince Murat.

. On sait que c'est peu de jours après sa sortie de la prison de Foisy, et après son expulsion du territoire français, que Didier est venu assassiner à Rémilly, ses anciens maîtres pour les voler. Le vol qui a suivi le double assassinat, et qui, d'après Didier, ne lui a procuré que environ 48 francs, a été caractérisé par cinq circonstances aggravantes.

» M. le procureur général de Gérando a fait lui-même, vendredi, le rapport de cette affaire à la chambre des mises en accusations, qui a rendu son arrêt le mê ne jour ; l'acte d'accusatton a été signifié avec l'arrêt, le lendemain samedi; et comme la session des assises s'ouvrait aujourd'hui, le président a pu interroger hier l'accusé dans le délai légal pour que l'affaire vînt à cette session.

Didier sera défendu par Me Adrien de Cléry, qui est au premier rang dans notre jeune bar-reau, let qui est le fils de l'avocat-général du même nom près la cour impériale d'Alger.

» C'est M. le procureur général qui soutiendra l'accusation. »

- Une des feuilles d'annonces d'Augsbourg contient l'avis suivant :

« Nous croyons devoir appeler l'attention publique sur le lavoir public de l'hospice d'Augsbourg, qui est organisé parfaitement sous tous les rapports. Non-seulement on y a introduit tous les perfectionnements techniques, mais on y tient compte aussi des différences confessionnelles. Le linge sale des catholiques et des protestants est lessivé dans des chaudières particulières, et savonné séparément dans des cuves spéciales. Le linge savonné est placé ensuite dans une roue consacrée aux neux cultes et débarrassé de l'excès de l'eau dans un appareil centrifuge appartenant également aux deux confessions. Puis le linge catholique est porté dans le séchoir catholique, le linge protestant dans le séchoir protestant, d'où il sort pour être délivré aux deux confessions.

« Voilà, dit la Gazette d'Augsbourg, où en est arrivée notre ville en fait de discussions religieuses! »

- On écrit de Turin à la Gazette du Midi :

« La diligence du Mont-Cenis a versé avec dix-neuf voyagenrs, lesquels, sans un poteau, auraient été précipités dans l'abîme. Ce n'est pas l'abondance de la neige qui en a été cause, c'est une faute de l'administration, qui a violé le règlement en chargeant l'impériale de 3,000 kilogrammes, quand il n'en est permis que 1,500. D

- Nous avons sous les yeux le numéro d'un journal anglais illustré, le British Workman (l'Ouvrier anglais). C'est un journal populaire dans le genre de nos journaux à cinq centimes. L'une des gravures représente l'autel de la l'aix; au pied de l'autel, un ouvrier anglais et un ouvrier français se donnent la main, autour d'eux sont entassés des instruments de travail de toute

L'existence même de ce journal prouve que dans les classes ouvrières il règne une véritable sympathie pour la France et les Français.

- Un célèbre dandy de Londres, M. William Burnett, et plusieurs de ses amis, avaient donné à un domestique des cochers de cabriolet de la place de Hay-Market, pauvre diable très disgracié de la nature, et sous le rapport physique et sous le rapport moral, une énorme bouteille de gin, lui promettant cinq shlilings de récompense s'il consentait à l'avaler d'un seul trait. Il s'agissait d'un pari où des sommes considérables se trouvaient engagées. Le malheureux, séduit par l'appât du gain, et ne connaissant pas le danger

plus forte pour rentrer en possession, si c'était possible, de la douce croyance que je vais être forcé de lui ravir si tu persistes dans ton scrupule insensé?

Elle était là indécise, en proie à un supplice

affreux. Enfin elle répondit :

- Eh hien, soit, et que Dieu me sasse miséricorde! Vous avez raison : qu'est-ce que le remords d'une âme perdue au prix du repos d'un mari aimé? Je sentirai le stigmate sur mon front, alors même que Gustave m'y baisera tendrement, et malgre tout son amour, ma faute ne cessera de m'écraser. Je suis bien malheureuse, et je ne trouve ni l'oabli, ni le repos, ni la tombe. Dieu nous pardonne, Kielsky!

Un mouvement de compassion remua le cœur de glace de ce dernier, quand il vit ces lèvres tremblantes et ces yeux pleins de larmes, qui autrefois lui adressaient des regards tout rayonnants d'amour, d'espoir et de confiance. Lmu, il tendit la main à Marie; mais elle s'enveloppa dans le léger manteau qu'elle avait jeté sur ses

épaules et se détourna fièrement. Non, dit-elle avec amertume; j'ai toujours suivi, solitaire, la triste route de l'abandon, du repentir et des remords. Et quand mon erreur de jeunesse me coûte le reste de mon honneur, quand vous me forcez à devenir voleuse, promettez-moi que vous vous en irez loin, bien loin avec cette somme, et que vous na revien-

Je t'en donne ma parole, Marie.

Elle sourit douloureusement.

- Je sais, poursuivit-il, blessé, que cette parole est sans valeur à tes yeux, mais peut-être en sera-t-il autrement quand tu sauras que ce n'est point pour l'amour de toi, mais pour ma propre sûreté, que je vais chercher fortune

dans le nouveau monde, avec les ressources que tu vas me procurer. Marie baissa la tête.

- Je ne puis prendre cette somme, dit-elle, que dans les archives du château, et M. Kirn serait fort surpris si je lui en demandais la clef sous quelque prétexte que ce fût; mais on y arrive aussi de l'appartement du comte, par une galerie extérieure. Prendre cette voie pendant le jour, ce serait exciter des soupçons si le vol venait à se découvrir; il faut donc que j'attende la nuit, poursuivit-elle en frissonnant. J'irai vous trouver dans le parc après minuit; mais entrez-y avant dix heures et cachez-vous dans un coin retiré, car à dix heures on pousse les verrous de toutes les portes qui donnent sur la campagne -- des vorrous contre les voleurs, ajouta-t-elle avec une indicible amertume et en se couvrant le visage de ses mains.

Kielsky garda le silence; lui, le sémillant causeur de salon, le séducteur sans conscience, l'adroit aventurier, nesta muet devant l'abîme d'infortune qu'il avait creusé d'une main crimi-

Marie, rassemblant ses forces, se leva pour

s'en aller. - Adieu! lui dit Kielsky en hésitant, et cette fois sans lui tendre la main.

Elle lui répondit par un léger signe de tête. - Dieu vous pardonne! murmura-t-elle toute tremblante, puis elle disparut lentement dans les sombres massifs.

VI

Dans la partie du château habitée par Paula, son mari et leur cnfant, régnait cette joie que répand le bonheur intime et sans mélange. Ils occupaient de hautes et fraîches pièces du rezde-chaussée, et sous les fenêtres de leur appartement s'étendait une large terrasse, garnie de beaux orangers, sur laquelle ouvraient deux portes-fenêtres. Cette partie formait la saillie la plus avancée du château, car la terrasse, ceinte d'un mur bas, était presque suspendue sur l'abime et laissait la vue embrasser en toute liberté la vallée délicieuse qui s'étendait dans le fond, tandis qu'un large escalier latéral conduisait aux allées ombreuses du parc.

Mais en ce moment les portes étaient fermées et les jalousies baissées pour mettre à l'abri du brûlant soleil de juin , et Paula , commodément assise dans une pièce où ne régnait qu'un demijour. prenait plaisir aux rires et au caquet de son petit Gustave. Son livre s'était échappé depuis longtemps de sa main, et elle jouait avec l'enfant, et elle le tenait en l'air et à distance, afin qu'il ne dérangeat pas ses boucles brunes, qu'il s'efforçait de saisir en poussant des cris de

C'était un tableau ravissant que cette jeune mère rayonnante de bonheur et son petit amour aux joues roses. Alexandre, qui était entré tout doncement, en fut impressionné; car; après l'avoir considéré longtemps avec délices, il dit

- O Paula, que tu es belle! que vous me rendez heureux, toi et l'enfant !

Elle se leva. - Réellement? demanda-t-elle avec un sou-

rire de doute et d'espièglerie à la fois. - En douterais-tu, Paula? s'écria-t-il d'un

ton de léger reproche. - Non, s'empressa-t-elle de répondre, pas ici ; ici tu m'as entourée de confiance, et je suis redevenue tranquille comme autrefois. Mais, Alexandre, dans le grand monde, le manque de confiance que tu me montrais quelquefois, m'a trompée sur notre compte; à tous deux c'était du doute à mon égard, et le doute est, dit-on, la mort de l'amour.

Il la regarda d'un air effrayé.

- Toutefois, nous n'en sommes pas là, reprit-elle en souriant, et tu sais bien que mon amour pour toi ne finira qu'avec ma vie. Mais, chéri, c'est le doute qui jette de l'ombre sur l'amour et qui en obscurcit l'éclat.

Il lui prit les deux mains dans les siennes et lui donna un tendre baiser.

- Pardonne, lui dit-il du ton de la prière, et crois-moi : ce ne fut pas le doute à ton égard, ce sut le doute en mon propre mérite qui troubla quelquefois notre bonheur. En te voyant si jeune, si belle, si bonne, si pleine d'esprit et de grâce, vantée, flattée, aimée et admirée des hommes les plus distingués et les plus nobles, ne devais-je pas tout naturellement me demander : « Es-tu donc seule digne d'être aimé d'elle, de préférence à tous les autres? » La possession paisible, l'assurance de ton amour donne à mes sentiments pour toi un tout autre caractère que celui des hommages éclatants, et chaque jour renouvelés, de tes admirateurs. Et la femme même la meilleure n'est pas indifférente aux délicates et respectueuses attentions d'hommes importants, ni à l'inclination naissante d'un bon et grand cœur.

(La suite au prochain numéro).

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse. — En magasin à Paris : 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilog. ; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilog. S'adresser au Matériel agricole, 35, rue Lafayette, à Paris.

auquel i la boute tomba n vèrent s un chira de cet in ment in verdict une alta grande grave de M. Burn - L

près acl chiffre o seul dis chiffre a on arriv c'est-àdifférenc ment de fait en o été fait partie d en résul dus dan qu'en r peut gu

Un s

pations

sions d

corrupt

finit pa soit par cette co lequel mettre juge so des han aussi d le dissi mal ava s'était ! simples remont d'un ra résulter lui, il r qui fer cience, la mort que les employ sous so les soire bonnes corrigit pourvu depuis rents q sassina n'avait avaient gistrats leurs p engage vues in sans. rues; gardes peut-él réjouis

à fout après a

trariée

de cinq

ville, sa

de l'ass